

# Le mythe de Don Juan a-t-il encore quelque chose à nous dire?

La parution du *Roman de Don Juan* d'Antonio Albanese offre l'occasion d'interroger l'actualité d'un personnage vieux de bientôt quatre siècles et qui semble pourtant s'adresser à nous avec la même fraîcheur inaltérée.

Entre mythe et légende, peu de personnages auront, comme Don Juan, suscité une telle diversité d'œuvres et d'interprétations. Depuis que Tirso de Molina, moine espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle, publie en 1630 le texte fondateur *L'abuseur de Séville et le convive de pierre*, une chaîne ininterrompue relie jusqu'à aujourd'hui, à travers un champ intertextuel d'une extraordinaire variété, l'un des personnages les plus paradoxaux de la littérature occidentale<sup>1</sup>. La parution du dernier roman d'Antonio Albanese, *Le Roman de Don Juan*<sup>2</sup>, nous offre l'occasion d'interroger l'actualité d'un personnage vieux de bientôt quatre siècles et qui semble pourtant s'adresser encore à nous avec la même fraîcheur inaltérée.

## COMPTER SUR LE PARDON DIVIN?

À son origine, Don Juan permet à Tirso de Molina de répondre à un débat théologique qui fait rage en Espagne: jusqu'à quel point peut-on vivre en mécréant et compter sur la toute-puissance du pardon divin? Après un bref passage en Italie, le thème rejoint la France et sera repris par Molière qui lui donne à jamais ses lettres de noblesse.

Avec Molière, Don Juan acquiert une ambiguïté qui ne le quittera plus; il incarne tout à la fois la dénonciation d'une noblesse décadente, occupée à satisfaire uniquement ses plaisirs (le libertin de mœurs), et le rejet des superstitions et de la religion qui annonce *Les Lumières* prochaines (le libertin d'idées). Un siècle plus tard, avec Mozart et son librettiste Da Ponte, entonnant son célèbre *E via la libertà!* Don Juan, à l'aube de la chute du pouvoir monarchique en Europe, se fait révolutionnaire (à l'opéra de Prague, le jour de la première, un invité de choix qui aurait inspiré à Da Ponte l'air du catalogue: Casanova en personne!). Baroque, Don Juan représentait l'impermanence de toutes choses (et donc des sentiments: *tout le plaisir de l'amour est dans le changement*), romantique, il devient l'homme de l'instant, figure emblématique de ce que Kierkegaard appelle le stade esthétique, et qui fera dire à Jouhandeau: *Don Juan est l'homme du présentuel présent*.

Au XX<sup>e</sup> siècle, réinterprétées par la psychanalyse, les innombrables variations sur Don Juan font feu de tout bois: homosexualité refoulée, quête de la mère unique, meurtre du père<sup>3</sup>. Deux tendances récurrentes se dessinent pourtant, un Don Juan apôtre de la modernité, en quête d'une vérité absolue<sup>4</sup>, et les premières tentatives de démythification, mettant en scène des Don Juan déchus, séducteurs vieillissants et souvent pathétiques dont le Casanova de Fellini offre un exemple remarquable.

À travers ce bref résumé historique, on le voit, Don Juan apparaît comme une figure polymorphe: ancré dans les réalités historiques, il est pouvoir de contestation des fausses auto-

rités, dénonciateur de l'hypocrisie religieuse, révélateur des mécanismes de la séduction; transcendé par la philosophie, il devient archétype de notre rapport au temps, à la beauté, à l'amour. À l'ère d'une postmodernité plus relativiste qu'absolutiste, comment et dans quel langage le mythe de Don Juan nous parle-t-il encore?

## NON PAS UN, MAIS TROIS ROMANS

Face à ce questionnement, *Le Roman de Don Juan* d'Antonio Albanese se présente d'emblée comme une triple variation sur les problématiques contemporaines du mythe. Mais avant d'aller plus loin, encore faut-il savoir de quel roman nous parlons? En effet, ce n'est pas un mais trois romans qui se répondent ici. *Le Roman de Don Juan*, c'est à la fois le livre que nous tenons en main et qui porte ce titre, le livre écrit par Jean Velasco, récit d'une rupture amoureuse, et le livre entrepris par un de ses personnages, Philippe Grandolfi, parodie commentée d'un roman à l'eau de rose et qui sert de fil rouge à l'intrigue. Mais reprenons, car comme Don Juan lui-même, dans ce roman, les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être.

Pour y voir clair, et au risque de dénaturer l'expérience du lecteur, on peut dans un premier temps rétablir l'ordre de l'histoire (qui ne sera pas celle du récit). De quoi s'agit-il? Anne, éditrice parisienne, jeune femme mariée à un photographe talentueux mais volage (Stéphane), reçoit un manuscrit intitulé *Le Roman de Don Juan*. Elle découvre que l'auteur en est Jean Velasco, un homme qu'elle a brièvement rencontré dix ans plus tôt, et qui représente pour elle la nostalgie d'une vie qu'elle n'aura pas vécue.

Le roman, qui raconte l'histoire de deux personnages antithétiques, Victor Manara, archétype du romantique, et Philippe Grandolfi, Don Juan moderne et auteur improvisé d'un roman parodique qui lui sert à séduire les femmes, se met rapidement à entrer en résonance avec sa propre existence. Entre tromperies et désillusions, le récit relate les péripéties que traverse Anne pour faire publier le roman, jusqu'à sa rencontre avec Velasco et le moment où elle met la main sur ce manuscrit parodique censé venir à bout de toutes les résistances féminines.

Comment vivre les relations amoureuses dans une société de l'hyperréalité, à travers l'ubiquité contemporaine des réseaux sociaux, dans l'immédiateté des technologies de l'information?



DON JUAN DE MOLIÈRE AVEC JACQUES WEBER (1998)

© KEYSTONE / RUE DES ARCHIVES

Reprenons à présent l'ordre du récit. Trois parties, donc. La première met en scène nos deux archétypes, Philippe Grandolfi et Victor Manara. Des trois parties, c'est sans conteste celle qui problématise le plus explicitement le mythe de Don Juan. On s'en rend compte notamment à travers l'intertexte et les citations égrainées au fil du texte, comme pour rappeler qu'aujourd'hui, mais depuis toujours, écrire, c'est toujours écrire en dialogue avec d'autres.

Pour ne donner qu'un exemple, quand le personnage de Grandolfi se présente, il commence par un énigmatique: Qui suis-je? *Un homme sans nom...* Or, un homme sans nom, c'est précisément l'appellation qui apparaît chez Tirso de Molina pour désigner Don Juan; la généalogie est tracée. Archétypes, donc, présentés dans une structure classique en progression. Victor Manara, jeune docteur prometteur, voit sa vie s'effondrer quand sa fiancée le quitte; c'est le drame du romantique, persuadé qu'il n'y a qu'une âme sœur, et que sa disparition anihile tout futur.

Les inévitables étapes du désespoir amoureux sont déclinées sans complaisance: incompréhension, ressentiment, jalousie, haine, vengeance, espoir... En contrepoint à ces passions tristes, Manara croise régulièrement Philippe

Grandolfi, jeune mathématicien (on pense au Don Juan de Max Frisch, *Don Juan ou l'amour de la géométrie*<sup>5</sup>), qui suit le chemin inverse et s'épanouit dans la légèreté de l'hédonisme depuis qu'il a eu la bonne idée d'écrire un roman avec lequel il séduit les femmes.

## L'HOMME DE L'HYPERBOLE AMOUREUSE

Roman qui met donc en scène un autre roman, peut-être parce qu'une des réflexions qui traverse l'ensemble du livre, et nous invite à réfléchir au mythe de Don Juan aujourd'hui, porte de façon spécifique sur la médiatisation, au sens étymologique du terme, le moyen, le lien, qui de façon omniprésente met aujourd'hui toute chose à distance.

Comment, dans une société de l'hyper-réalité, à travers l'ubiquité contemporaine des réseaux sociaux, dans l'immédiateté des technologies de l'information, comment vivre les relations amoureuses et en particulier leurs fins, comment concilier le projet de couple, inscrit dans le temps, et l'abolition de ce temps que semble impliquer notre société informatisée? Pas de réponse, bien sûr, parce que ce n'est pas le territoire du roman, mais des personnages qui se débattent tant bien que mal dans les contradictions d'un présent deve-

nu plus que jamais hétérogène. Difficile par exemple de ne pas faire le parallèle entre ces deux présents hypertrophiés et schizophrènes que sont le présent de l'amoureux abandonné, aux prises avec la jalousie et l'attente, et le présent du séducteur, amoureux de l'amour et plongé dans un présent qui justifie jusqu'à son être tout entier.

Mais Don Juan, c'est aussi la figure devenue nom commun du séducteur insatiable. Qu'on le considère comme l'esclave de ses désirs ou au contraire comme celui qui embrasse sans compromis ses passions, Don Juan reste

que ses photographies et leurs modèles lisses qui finissent à l'occasion dans son lit. Les psychanalystes ont vu chez Don Juan le libérateur des femmes, celui qui leur offre l'occasion de prendre en main leur destin et leur sexualité. Mais par un renversement ironique, en devenant maîtresse de sa sexualité, la femme a peut-être porté un coup fatal à Don Juan, le réduisant malgré lui à une parodie, un cliché suranné, ou pire, un sinistre homme de pouvoir déchu.

Car après le temps et le couple, le stéréotype est le troisième grand thème du *Roman de*

mension théâtrale de nos existences n'est plus à démontrer. Qu'elles soient pensées comme un spectacle ou comme un discours, nos histoires amoureuses individuelles se superposent aux innombrables récits, de l'Iliade à la dernière comédie romantique hollywoodienne, qui jouent et rejouent sur tous les modes les espoirs et les désillusions de l'union de deux êtres en quête d'une complétude, sinon illusoire, du moins rêvée. Parodie ambiguë, dont on hésite à rire trop franchement, tant elle nous renvoie l'image de nos propres stéréotypes, si maladroïtement déguisés qu'ils peinent à dissimu-



LE «DON JUAN BALLET» À L'OPERNHAUS DE ZÜRICH MET L'ACCENT SUR LA FACULTÉ DU CÉLÈBRE SÉDUCTEUR D'ÊTRE L'HOMME DE L'ÉTERNEL PRÉSENT

© KEYSTONE / ALESSANDRO DELLA BELLA / 22 MARS 2012

l'homme de l'hyperbole amoureuse, le collectionneur impitoyable. Macho Don Juan? C'est probable, et si les quelques tentatives pour créer un Don Juan au féminin ont toutes des difficultés à convaincre, c'est peut-être parce qu'elles se heurtent à quelque chose qui touche à l'essence du mythe, à son ontologie.

Don Juan est un épouvantail, un monstre fabriqué pour effrayer tout à la fois les jeunes filles et les pères de famille. Rappelons-le pourtant, Don Juan n'a rien d'un playboy. Pour lui, toutes les femmes sont dignes d'être séduites, et pas seulement celles qui pourraient lui servir de faire-valoir<sup>6</sup>. C'est la deuxième partie du *Roman de Don Juan* qui entre ici en jeu. En quittant le domaine des archétypes pour celui du réalisme, on prend vite conscience qu'un Don Juan, dans la trivialité du quotidien, c'est un homme qui trompe sa femme et qui, en toute innocence peut-être, passe d'une trahison à l'autre.

On est loin de l'hédonisme libertaire joyeux, d'autant que la femme en question, Anne, (Donna Anna?) incarne jusqu'aux limites de la caricature, une femme moderne, libre et exigeante, tant au niveau de ses valeurs que de ses aspirations. En comparaison, Stéphane, son don juan de mari, paraît faible, presque un enfant, pas beaucoup plus profond

*Don Juan*. Ce fameux *Roman de Don Juan*, annoncé, différé, et livré enfin en guise de dessert, s'attaque en effet au stéréotype amoureux dans tous ses états. Là encore, les choses ne sont pas si simples. Le problème narratologique, par exemple, qui semble s'amuser à défier les classifications de Genette, puisque ce ce sont trois narrateurs qui se superposent ici pour raconter cette troisième partie.

## GENRE SATURÉ

Philippe Grandolfi, qui a écrit ce roman pour séduire ses victimes, Jean Velasco, auteur premier, qui interrompt sans cesse l'histoire pour mieux la thématiser, et, bien entendu, Antonio Albanese, ou mieux, restons prudent, l'auteur, qui s'il ne prend explicitement en charge que la deuxième partie, plane sur les trois histoires et leurs épilogues. Système donc, suffisamment dense pour s'attaquer sans naïveté à la question du stéréotype et à sa nature.

En empruntant la forme de la parodie, le roman s'ingénie à déconstruire les codes de l'histoire amoureuse et à nous prémunir contre ses effets. Car la parodie, pour reprendre les termes de Lyotard, c'est la saturation des genres. Et saturé, le genre l'est à plus d'un titre. Depuis la société du spectacle, la di-

ler l'angoisse existentielle de nos vies contemporaines dont la singularité se confond et se perd dans les copies multiples et déformées de nos avatars fictionnels.

Passé au filtre de ces trois histoires emboîtées, des archétypes qui nous constituent à la banalité du quotidien, jusqu'aux stéréotypes dont nous sommes au mieux les acteurs au pire les victimes, Don Juan continue à nous lancer son défi à travers les siècles: crier un non retentissant aux faux semblants et aux superstitions et continuer une lutte inexorable et désespérée vers la lucidité.

JEANNE ROC

1. Voir notamment Pierre Brunel, *Dictionnaire de Don Juan*, Bouquins, Paris, 1999.

2. Antonio Albanese, *Le Roman de Don Juan*, L'Âge d'Homme, Lausanne - Paris, 2012.

3. Otto Rank, *Don Juan et Le Double*, Denoël, Paris, 1932.

4. Jeanne Roc, Don Juan et la modernité, in *Lettres modernes* no 345, juin 2009.

5. Max Frisch, *Don Juan ou l'amour de la géométrie*, Gallimard, Paris, 1991.

6. Voir Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, *Le Nouveau Désordre Amoureux*, Essais Poche, (1977) 1997, Paris.